



**Amenhotep**, Scribe royal sous le règne du pharaon **Amenophis III** (1353-1291 av. J.C.). Musée du Caire.

# □ Variantes graphiques hiéroglyphiques et phonétique historique de l'égyptien ancien et des langues négro-africaines modernes

Gilbert NGOM

*“En linguistique il n’y a pas de détail insignifiant. Nous devons arriver en phonétique égyptienne à la même précision qu’on a pu obtenir — au bout d’un certain temps d’ailleurs— dans le domaine indo-européen. Les linguistes classiques ont le droit de nous demander ce que peut apporter à la connaissance d’une linguistique générale cette langue égyptienne que l’on suit pendant quatre mille ans à travers une documentation ininterrompue et surabondante. C’est là un concours de circonstances unique, ne l’oublions pas, et dont on est en droit d’attendre beaucoup.”*

P. LACAU, *Études d'égyptologie. I/ Phonétique égyptienne ancienne*, p. 55.

**Résumé :** *Les variantes graphiques hiéroglyphiques nous informent sur la phonétique historique de l'égyptien, et par voie de conséquence, elles nous éclairent aussi sur les évolutions propres prises par les autres langues de la même famille que l'égyptien, à savoir les langues nègres africaines d'aujourd'hui. Enfin, ces graphies constituent des garde-fous utiles à la reconstruction historique de la phonologie de la langue mère ancestrale, langue dont les idiomes parents ne sont que des évolutions différentes. Après avoir introduit cette problématique linguistique, l'auteur met en évidence différentes évolutions de la langue égyptienne qui sont mises en parallèle avec les faits linguistiques tirés des langues négro-africaines actuelles.*

**Abstract :** *The hieroglyphic graphical variations and historical phonetics of ancient Egyptian language and modern Black African languages. — The hieroglyphic graphical variations give informations on historical phonetics of ancient Egyptian language and lightening therefore on evolution of languages belong to the same family as Egyptian that is Black African languages. These graphs are useful railings for historical reconstruction of the ancestral mother-language which related idioms are different language evolutions. After introducing this linguistic problematic, the author displays the different evolutions of the Egyptian language which are compared to the linguistic facts from the actual Black African languages.*

## 1. L'importance des variantes graphiques hiéroglyphiques

Toute langue est constituée de deux catégories d'unités phoniques minimales de base :

. les unités dites de première articulation, les **monèmes**, douées de sens lexical, les lexèmes, ou de sens grammatical, les morphèmes.

. les unités dites de seconde articulation, les **phonèmes**, éléments constitutifs, matériaux de construction des monèmes, et qui n'apparaissent que dans la manifestation de ceux-ci. En français, c'est le cas par exemple de : /r/, /s/, /p/ dans « rage », « sage », « page » respectivement. Dans toute langue, le nombre de phonèmes est limité. Par ailleurs, tous les phonèmes d'une langue forment, ensemble, un système solidaire : un phonème n'a de valeur distinctive que par rapport à tous les autres phonèmes constituant le système auquel il appartient. Toute langue possède son propre système phonologique.

Monèmes, unités minimales de sens, phonèmes, unités minimales de son et matériaux de construction des monèmes sont indissolublement liés.

L'évolution des langues concerne à la fois les monèmes dans leur sens et dans leur organisation en énoncés et les phonèmes dans leur articulation respective, leur production, leur prononciation, leur réalisation.

Pour ce qui concerne les phonèmes — et donc le système phonologique — d'une langue, deux faits ont été remarqués qui sont constants, et concernent l'histoire de toute langue. Si un phonème évolue en un autre phonème, par exemple, /d/ en /t/, ce changement dans le système phonologique entraîne l'évolution de /b/ vers /p/, de /g/ vers /k/ si la langue considérée possède effectivement ces occlusives. Une telle évolution est dite **paradigmatique**, et s'explique par la nécessité pour toute langue de maintenir l'ordonnement de son système phonologique. Il s'agit d'une loi tendancielle générale. Mais souvent, la tendance générale, au début, porte d'abord sur un ou un groupe de phonèmes. Or comme en l'espèce il s'agit d'un problème d'articulation de sons, de leur réalisation, cette évolution atteint tous les cas où les mêmes conditions se trouvent réunies. Une telle évolution est dite **syntagmatique**.

Il convient de retenir que :

- c'est la tendance générale qui prévaut.

- mais le triomphe de la tendance générale ne va pas sans résistances, sans oppositions en sens contraires.

L'égyptien et les langues négro-africaines actuelles, ne formant qu'une même famille de langues, n'étant que des évolutions différentes d'une même langue commune ancestrale, leur différenciation en idiomes devenus séparés dans le temps et dans l'espace était, sur le plan phonétique, nécessairement préfigurée, avant la rupture, par des variations d'articulation, de réalisation, de prononciation d'un ou plusieurs phonèmes dans un contexte, un environnement phonétique donné : des variations de nature dialectale.

Les graphies hiéroglyphiques, les plus vieilles attestations écrites concernant cette famille de langues, nous en ont gardé les échos.

D'où l'importance — capitale — des variantes graphiques qui les expriment. En effet, ces graphies nous informent sur la phonétique historique de l'égyptien, et par voie de

conséquence, elles nous éclairent aussi sur les évolutions propres prises par les autres langues de la même famille que l'égyptien, à savoir les langues nègres africaines d'aujourd'hui. Enfin, ces graphies constituent des garde-fous utiles à la reconstruction comparative historique de la phonologie de la langue-mère ancestrale, langue dont les idiomes parents ne sont que des évolutions différentes.

Une règle méthodologique doit être posée. Toutes les variantes graphiques méritent d'être relevées comme elles nous sont présentées, y compris celles du néo-égyptien réputées « déroutantes », car nous n'avons pas de leçon d'égyptien à donner au scribe égyptien. C'est le contraire qui est vrai et il importe d'en tenir compte. Au demeurant, nous savons

que lorsqu'un son (un phonème) change de valeur, le scribe l'enregistre  = *mi gemyt*, « comme ce qui a été trouvé (et transmis) ». Parfois même, il adjoint à l'image de l'ancienne valeur celle de sa nouvelle valeur ! D'où parfois les variantes d'un même mot dans un même texte.

“ *Quand un son change de valeur en égyptien ancien, on adjoint à son image ancienne, dans l'écriture, l'image de sa nouvelle valeur, mais sans supprimer pour autant cette image ancienne ... C'est un avertissement très clair, dénonçant qu'il y a eu changement, le fait est bien connu*”<sup>1</sup>

## 2. Quelques exemples

---

### Évolution *f* -> *pf* -> *p*

---

#### Exemple 1. « cuire »

Pour ce verbe, Gérard ROQUET (*Livre du Centenaire de l'IFAO, MIFAO*, t CIV, p. 80) nous signale les deux graphies suivantes que l'on retrouve aussi dans des syntagmes nominaux, et attestées sous l'Ancien Empire.

Hiér.  = *fesi* (*fsi*) « cuire »

Hiér.  = *pesi* (*fsi*) « cuire »

Copte *pisé* (πΙCΕ) « cuire »  
*phisi* (ϤΙCΙ) « cuire »

Duala (bantou) *-béisε* « cuire »

La forme en /f/ est la plus ancienne. Elle est attestée dans les *Textes des Pyramides*, textes de rituels, et par conséquent archaïques (W 511, T 324, P682. cf. BUDGE I, p. 261) mais aussi dans la langue littéraire de l'Ancien Empire (cf. VYCIHL : DEC, p. 164). Sur

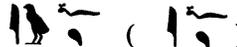
<sup>1</sup> P. Lacau ; *Phonétique*, p. 25. Souligné par nous.

le rapprochement avec le berbère cf. VYICHL<sup>2</sup>. La correspondance hiéroglyphique  = f = copte f/b = duala (bantou) b, est constante. Voici deux exemples parmi tant d'autres :

Exemple 2 : « être bien, bon parfait »

Hiér.		= <i>nefer (nfr)</i>	Wb II, 253
Copte		<i>noufé (ⲛⲟⲩⲩⲉ)</i>	CED 116 ; Crum 240 a
Duala (bantou)		<i>-nyEb- -nyEb-i</i>	concept d'être bien, bon, parfait être bien, bon, parfait

Exemple 3 : « viande », « chair »

Hiér.		= <i>iouf (if)</i>	Wb I, 51, 14
Copte		<i>ef (ⲉⲩ) af (ⲁⲩ) ab (ⲁⲃ)</i>	
Duala (bantou)		<i>iobo</i>	viande, chair (au sens biblique : le Verbe s'est fait chair) ; peau par opposition aux os (sens vulgaire)
		<i>e-iobo -&gt; e-yo bo (singulier) be-iobo -&gt; be-yobo (pluriel)</i>	

Toutes les positions, initiale, médiane et finale ont été considérées. La cause est entendue.

Les deux formes,  (*fesi*) et  (*pesi*) se retrouvent dans des syntagmes (nominaux). G. ROQUET présente les attestations suivantes pour « cuisson de viande » :

Hiér.  = *fesit iouf = fesit i(w)f*

Hiér.  = *pesit iouf = pesit i(w)f*

Duala (bantou) *béise ε-iobo* cuire la chair (viande)

La concordance est totale qui démontre la parenté !

En plus des graphies  = *fesi*, et  = *pesi*, le scribe égyptien nous en donne une autre plus instructive encore qui nous indique le sens de l'évolution constatée de l'Ancien Empire au Moyen Empire. La voici :

<sup>2</sup> Vycichl relève : "Möller a voulu comparer le mot *fesi* avec *chelha fesi* « fondre » (ZDMG 1923, pp. 36-60). En Tuareg, il y a *ébsi* (radicales *besy*) = *éfsi* (radicales *fsy*) : 1° « désagréger » un corps solide dont les parties sont unies par embottage, des clous, de la maçonnerie, des liens quelconques ; 2° « démonter » ; 3° « liquéfier », « dégeler » (Ch. De Foucauld : *Dict. tuareg-français*, Paris, 1954, I 362) La concordance phonétique est frappante. Mais le sens pose des problèmes. A notre avis, il n'y a aucun rapport entre les formes égyptiennes et berbères" (DEC, pp. 164-165).

Exemple 4 :

Hiér.  = *pfesi* (*psí*)

Wb I, 551, 5-18

L'évolution d'une fricative sourde /f/ en une occlusive sourde /p/ nous est résumée et présentée sous les yeux.

Dans la graphie hiéroglyphique  l'image de l'ancienne valeur  (=f) est ajoutée à l'image de sa nouvelle valeur (  =p).

Dans le groupe  c'est  = p qui provient de  = f, et non le contraire. La direction prise par l'évolution phonétique est orientée selon le sens suivant : f-> pf-> p.

C'est ce que le scribe nous a indiqué au moyen de ces trois graphies.



On aura remarqué que dans la comparaison avec le duala (une langue bantou) nous n'avons retenu que la forme /f/, et non celle en /p/. Nous sommes ici dans le champ des lois phonétiques de correspondance régulières...

En effet, dans cet environnement, dans ce contexte, p hiéroglyphique (=  ) ne correspond jamais en duala au b. Ceci est vrai en bantou en général : /p/ hiéroglyphique provenant de /f/ hiéroglyphique ne correspond jamais à /b/ bantou.

Il est tout à fait remarquable que la graphie  résume complètement le passage de

 à  . Elle atteste leur existence respective effective, successive ou simultanée dans la langue à une époque donnée : Ancien Empire et Moyen Empire. Á cette époque, pour les locuteurs comme pour le scribe lettré, elles signifient exactement la même chose. Ce fait linguistique est appelé alternance consonantique par les Africanistes : *fesí* = *pesí* (<*pfesí*) une alternance p/f que l'on retrouve en *peul*, en *sérère*, ...

De telles graphies sont riches d'enseignements car elles nous montrent, à une époque donnée, des variantes (ou alternances), des évolutions phonétiques et le sens qu'elles prennent.

Voici d'autres exemples du même type.

---

**Évolution \*p -> bp -> b**

---

Exemple 5 : « bateau »

Nous avons les deux graphies suivantes attestées au Nouvel Empire (BUDGE I, 204, a) :

Hiér.  = *bparý* (*bp3ry*)

Hiér.  = *bary* (*b3ry*)

Copte *baaré* (ⲃⲁⲗⲁⲣⲉ) CED, 25

Duala (bantu) *bɔɔ* pirogue, bateau

Le pluriel de ce vocable bantu, en duala est *mi-ɔɔ*. Nous sommes ici en présence d'une **régularisation morphologique** bâtie sur le modèle des classes *b-/m-* (*bu-/mi-*) dans les langues bantu, comme dans *b-oso /mi-oso* "face", "visage"/"faces", "visages". Ces régularisations morphologiques restent obscures lorsque l'on ignore l'égyptien. Il en est de même des **dérivations régressives** (comme c'est le cas de « *appeler* » qui provient de « *appeler* » et non le contraire).

Pour ce qui concerne les formes :  *bparý* et

 *bary*

le rapprochement des groupes  *ba* (*b3*) et  *bpa* (*bp3*) nous informe que c'est *pa* (*p3*) qui est passé à *ba* (*b3*). Noter le voisinage de .

À la vue d'une telle graphie nous sommes donc aussi informés, même si nous n'avons pas la forme :

\* = *\*parý*

dont la reconstruction, sinon l'existence, est postulée par la graphie :



Le même enseignement peut être tiré de l'exemple suivant.

Exemple 6 : « *rigole* », « *conduite d'eau* »

Hiér.  *bpaia* (*bp3i3*) trou d'eau Wb I, 418,1

Copte *bo* (ⲃⲟ) CED 26 ; Crum 623  
*fo* (ⲑⲟ)

Langues négro-africaines modernes :

Couchitique (Somali) *biyo* eau Langues p. 94, n°2

*piyo*

<b>Nilo-Saharien :</b>	Nandi	<i>peiyo</i>	eau	Langues p. 94, n°2
	Dinka	<i>piu</i>	eau	
	Nuer	<i>pi</i>	eau	
<b>Niger-Kordofan :</b>	Bambara	<i>bo</i>	fleuve	Origine, 289
		<i>ba</i>	fleuve	

La forme  (*bpaia*) permet de reconstruire une forme plus

ancienne \*  (\**paia*)

A cet égard, les deux formes du couchitique “*biyo*” et “*piyo*” sont instructives, qui éclairent aussi les formes Nilo-sahariennes et celles du Niger-Kordofan.

Les graphies 4, 5 et 6 ci-dessus, datées, sont les témoins tangibles du changement phonétique comme l’indique LACAU. Mais, il y a plus. Ces graphies nous précisent également le sens, la direction prise par cette évolution.

---

**Évolution *t* -> *dt* -> *d***

---

Exemple 7 : « **dos, colonne vertébrale** »

**Hiér. Ancien Empire**  = *at* (3*t*) BUDGE I, 13 a

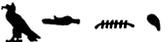
**Hiér. Nouvel Empire**  = *adt* (3*dt*) BUDGE I, 13 a

**Copte** *ôt* (Ⲡⲧ) BUDGE I, 13 a  
DEC 248 b

**Duala (bantou)** *-dué*  
*e-dué* (singulier)  
*be-due* (pluriel) bas de la colonne vertébrale,  
hanches vues de dos

Attention ! Dans la graphie  ,  = *t* n’est pas le morphème du féminin.

Le scribe nous indique seulement que  (= *t*) a évolué en  (= *d*) au voisinage de 

Nous sommes fondés à poser : \*  (une reconstruction). D'où

l'évolution :  ->  -> \* 

La forme duala -*dué* est à rapprocher de l'égyptien *at* (3*t*) avec la métathèse *at* → *ta* (3*t* → *t3*) = *.dué*.

---

**Évolution *ch* → *khch* → *kh***

---

**Exemple 8 : « corps, ventre »**

**Hiér.** Ancien Empire (Pyr.W.582)  = *chat* (š3*t*) BUDGE II, 722 b

**Hiér.** Ancien Empire (Pyr.T.70)  = *khchat* (*h*š3*t*) BUDGE II, 722 b

**Hiér.** Ancien Empire  = *khat* (*h*3*t*) BUDGE II, 722 b  
(Pyr.M.59)

**Copte** *khé* (ϫϸ) DEC 285 b

**Duala** (malimba) *\*ngenge* ventre, ventres  
*njenje* ventre, ventres

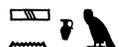
La correspondance hiéroglyphique :  = *ch* (š) = duala *ng* est sûre, dans le contexte, le voisinage de  hiéroglyphique : 3 (*a*). Voici un autre exemple parmi d'autres :

**Exemple 9 : « nombril »**

**Hiér.** Ancien Empire  = *chepa* (š*p*3) WbII, 365, 14

<sup>3</sup> La forme hiéroglyphique  est une métathèse graphique . P. Lacau (Phonétique, p.

66) nous informe que le signe  à l'origine a couvert une double valeur : "la sienne propre, et celle qui sera représentée plus tard par le signe-image « ventre d'animal avec queue et mamelles » :  *kh* (*h*). Soit dit en passant : le trilitère  chez Ounas a toujours la valeur

de *chenem*. Il en est de même chez Pépi I<sup>er</sup> :  (Budge II, 747, b : pp. 110, 112) =

« unir, joindre, s'unir, se joindre ».  dans sa valeur *khenem* est donc tardive.

<b>Hiér.</b> Ancien Empire et Moyen Empire		= <i>khepa</i> ( <i>hp3</i> )	
<b>Copte</b>		<i>hélpi</i> (Ϩⲉⲗⲡⲓ)	CED 280, Crum 671 a
<b>Duala</b> (bantou)		- <i>ngobi</i>	cordon ombilical (invariable)

Avec la série des graphies :

- a)  = *pfsi* (*psfī*)
- b)  *bpary* (*bp3ry*)
- c)  *bpaia* (*bp3i3*)
- d)  = *adi* (*3dt*)
- e)  <sup>4</sup> = *khchat* (*hš3t*)

Nous avons affaire à des *scriptae* qui indiquent la direction prise par l'évolution phonétique et la période du déclenchement du processus de passage de :

 (= *f*) à  (= *p*) : graphie a)

 (= *p*) au voisinage de  (= *a*)   (= *pa*) à  (= *b*) : graphies b) et c)

 (= *t*) au voisinage de  (= *a*) à  (= *d*) : graphie d)

 (= *ch*) au voisinage de  (= *a*) à  (= *kh*) : graphie [e], voir aussi l'exemple 9.

Comme une langue n'évolue que dans une direction donnée, nous disposons donc, en égyptien hiéroglyphique, des indications précieuses sur les évolutions prises par les langues négro-africaines apparentées. En effet, ces variations phonétiques constituent des gardes-fous utiles à la reconstruction formelle historique comparative des unités de première et seconde articulation de la langue mère commune à l'égyptien ancien et aux autres langues négro-africaines.

Ces graphies hiéroglyphiques jettent aussi un lumière insoupçonnée sur certaines de ces langues qui manifestent des alternances consonantiques à l'initiale des mots, comme le peut

<sup>4</sup> Pour 

et le sérère par exemple. Pendant la période qui va de l’Ancien Empire au Moyen Empire nous avons vu que les trois graphies hiéroglyphiques :

*fesí (fsí)*

*pfesí (pfsí)*

*pesí (psí)*

signifient la même chose : « cuire ».

On note les alternances consonantiques à l’initiale : *f/p* (voire *f/pf*). Sous l’Ancien Empire nous avons également les variantes graphiques suivantes :

---

**Variante w/b**

---

Exemple 10 : « urine »

**Hiér. Ancien Empire** = *wezechet (wzšt)*

Wb I, 357

**Hiér. Ancien Empire et** = *bezechet (bzšpt)*

En ce temps-là, *wezechet* et *bezechet* désignent exactement la même chose : « urine ».

Or, en peul – et en sérère – nous retrouvons les mêmes alternances, à l’initiale. Ainsi, en Peul, nous avons :

*Pull-o*            « le Peul »  
*Ful- ðe*           « les Peuls »

*wol-ðe*           « la parole »  
*bol-le*            « les paroles »

Seuls les suffixes dans l’un et l’autre exemples indiquent le singulier et le pluriel :

-*o/-be* : dans le premier exemple ;  
 -*ðe/le* : dans le second. Il s’agit de morphème de classe.

Les marqueurs de classes des personnes en peul sont -*o* (-*wo*, si le radical se termine en syllabe ouverte) -*ðe* : pour le singulier et le pluriel respectivement. Exemples :

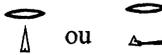
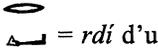
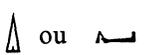
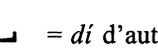
*demoo-wo*        « le cultivateur »  
*remoo-ðe*        « les cultivateurs »

*kuuwoo-wo*      « le travailleur »  
*huuoo-ðe*        « les travailleurs »

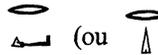
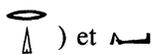
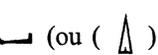
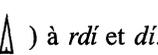
Ces exemples tirés du peul parlé au Cameroun montrent que les affixes de la classe des personnes sont d'application générale quelle que soient les alternances consonantiques à l'initiale des lexèmes.

Les alternances consonantiques ne leur sont donc pas rattachables. Il n'existe pas de lien entre les unes et les autres. Les graphies hiéroglyphiques achèvent de nous convaincre qu'il en est effectivement ainsi, qui nous signalent les alternances consonantiques en égyptien à une époque donnée.

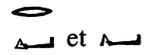
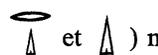
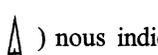
En sens inverse, les formes peules *demoo-wo / remoo-be*, avec alternance r/d lèvent le doute sur les graphies hiéroglyphiques qui concernent le verbe « **donner, placer, ...** »

 ou  = *rdi* d'une part  ou  = *dí* d'autre part

En s'en tenant aux faits, la leçon tirée des graphies  (*psí*) et  (*psi*) est

applicable à  (ou ) et  (ou ) à *rdi* et *dí*. La forme copte  $\tau = ti$  est

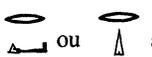
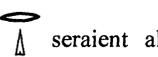
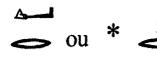
instructive à cet égard. L'hypothèse d'une chute pure et simple (sans trace) de  = r à l'initiale d'un lexème égyptien ne pouvant être reçue faute d'autres exemples, les graphies

 et  (  et  ) nous indiquent seulement que l'égyptien, à un moment de son histoire, a connu l'alternance r/d. Comme aujourd'hui le peul, à l'initial des lexèmes<sup>5</sup>.

### 3. Conclusion

Les variantes graphiques hiéroglyphiques sont riches d'enseignements. Elles nous indiquent formellement le sens des évolutions phonétiques historiques en égyptien même, ce qui, par voie de conséquence nous éclaire aussi sur les directions prises par les autres langues nègres africaines parentes.

<sup>5</sup> Peut-être faudrait-il aller plus loin et poser que c'est /d/ qui provient de /r/ ici. Les graphies

 ou  seraient alors des métathèses calligraphiques de \*  ou \*  ,

respectivement = \**dri* → \**dii* = copte  $\tau = ti$ . Comme   $\underline{h}$  provient de   $\check{s}$ , en dépit de la

graphie :  = *hš3t* « ventre » qui est une métathèse graphique pour

 = *hš3t* (cf. exemple n°8) =  *h3t.s*

Elles nous montrent l'existence des alternances consonantiques à l'initiale des lexèmes, en égyptien pharaonique, à un moment de son histoire. Cette singularité se manifeste aussi dans les langues négro-africaines actuelles comme le sérère, le wolof et le peul<sup>6</sup>. Enfin, elles constituent des garde-fous à la reconstruction des unités phoniques (de première et de seconde articulation) de la langue mère commune à l'égyptien et aux langues négro-africaines modernes apparentées à l'égyptien ancien.

Les variantes graphiques hiéroglyphiques sont nombreuses. Malheureusement elles ne sont pas toutes recensées de manière systématique et regroupées. Elles demeurent éparpillées, chaque dictionnaire hiéroglyphique n'enregistrant que celles qu'il veut bien retenir, chaque article (ou étude) d'égyptologie ne signalant que celles qui rentrent dans le cadre du sujet traité. Par ailleurs, toutes les inscriptions et textes ne sont pas tous publiés qui ont été trouvés — sans parler des documents nouveaux qu'exhument les fouilles au fur et à mesure qu'elles se déroulent. La tâche est donc immense.

### □ Abréviations

C= consonne

CED = *Coptic Etymological Dictionary*

Crum = *A Coptic Dictionary*

DEC = *Dictionnaire étymologique copte* (W. Vycichl)

Kopt HWb = *Koptisches Handwörterbuch*

Wb = *Wörterbuch*

Origine : *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes*, ... T. Obenga

Languages : *The languages of Africa*, H. Greenberg

### □ Bibliographie sélective

#### *Dictionnaires*

##### Égyptien

A. Erman-H. Grapow, *Wörterbuch der aegyptischen Sprachen*, Leipzig, 1926-1950.

E.A. Wallis Budge, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, New York, 1978 :

W. E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1957.

J. Cerny, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976.

R.O. Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1972.

A. Lesko : *A Dictionary of Late Egyptian*, Berkeley, 1982-1990.

D. Meeks : *Année lexicographique*, Paris, 3 tomes, 1977-1979.

W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1977.

W. Vycichl : *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Leuven, 1983.

#### *Grammaires*

##### Égyptien

E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, Rome, 1955.

A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, 3e éd., Oxford, 1957.

G. Lefèbvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, revue et corrigée par S. Sauneron, BdE, t. XII, Le Caire, 1955.

P. du Bourguet, *Grammaire égyptienne du Moyen Empire pharaonique*, Louvain, Peeters, 1971.

A. Erman, *Neuägyptische Grammatik*, Leipzig, 1933.

<sup>6</sup> Cf. Cheikh Anta Diop, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar, IFAN/NEA, 1977, chapitre VII, p. 117.

- R. Hannig : *Grosses Handwörterbuch Ägyptische-Deutsch*, Mayence, 1995.  
 M. Korostosev, *Grammaire du néo-égyptien*, Moscou, 1973.  
 P. J. Frandsen, *An outline of the Late Egyptian Verbal System*, Copenhague, 1974.  
 J. Cerny, S.I. Groll, assisted by C. Eyre, *A late Egyptian Grammar*, Rome, 1978.  
 W. Spiegelberg, *Demotische Grammatik*, Heidelberg, 1925.  
 F. Lexa, *Grammaire démotique*, Prague, 1949.  
 J. H. Johnson, *The Demotic Verbal System*, Chicago, 1976.  
 P. du Bourguet, *Grammaire fonctionnelle et progressive de l'égyptien démotique*, Louvain, Peeters, 1976.  
 H. Satzinger, *Neuägyptische Studien*, Vienne, 1976.  
 J.M. Kruchten, *Études de syntaxe néo-égyptienne*, Bruxelles, 1982.  
 F. Neveu, *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, Paris, Khéops, 1996.  
 J. Winaud, *Études du néo-égyptien. I – La morphologie verbale*, Liège, 1992.
- G. Steindorf, *Koptische Grammatik*, Berlin, 1894.  
 M. Chaîne, *Eléments de grammaire dialectale copte : bohaïrique, sahidique, achimimique, fayoumique*, Paris, 1933.  
 A. Mallon, *Grammaire copte*, 4e éd. ; revue par Malinine, Beyrouth, 1956.  
 W. C. Till, *Koptische Grammatik*, Leipzig, 1961.  
 C. C. Walters, *An Elementary Coptic Grammar of the Sahidic Dialect*, Oxford, 1972.

## Linguistique

### Générale

- A. Martinet : *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1980.  
*Le Langage* : Paris, Encyclopédie de la Pléiade, 1968.

### Historique

- A. Meillet, *La méthode comparative en linguistique historique*, Paris, 1925.  
 A. Meillet, *Introduction à la grammaire comparée des langues indo-européennes*, Paris, 1933.  
 A. Martinet, *Evolution des langues et reconstruction*, Paris, P.U.F., 1975.  
 R. Jeffers and I. Lehiste, *Principles and Methods for Historical Linguistics*, Cambridge, Massachusetts, M.I.T., 1979.  
 J. Haudry : *L'indo-européen*, Paris, PUF, 1994, 3<sup>ème</sup> édition.

### Égyptienne

- K. Sethe, *De Aleph prosthetico in lingua aegyptiaca verbi formis praeposito*, Berlin, 1892.  
 K. Sethe, *Das aegyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuägyptischen und Koptischen*, Leipzig, 1899-1902.  
 J. Vergote, *Phonétique historique de l'égyptien - Les consonnes*, Louvain, 1945.  
 H. W. Fairman, *An Introduction to the study of Ptolemaic Signs and their values*, Le Caire, BIFAQ, tome XLIII, 1945.  
 P. Lacau, *Études d'égyptologie : I-Phonétique égyptienne ancienne*, Le Caire, BdE, t. XLI, 1970.  
 P. Lacau, *Études d'égyptologie : II- Morphologie*, Le Caire, BdE, t. LX, 1972.  
 P. Lacau, *Les noms des parties du corps de l'homme ou de l'animal en égyptien et en sémitique*, Le Caire, BdE, t. XLI, BIFAQ, 1970.

### Bantu

- P. Alexandre, *Le Bantu et ses limites*, Paris, Encyclopédie de la Pléiade, 1968.  
 C. Meinhof, *Grundriss einer Lautlehre der Bantusprachen*, Hambourg, 1899.  
 H. H. Johnston, *A Comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu languages*, Oxford, 1919, t. I, 1922, t. II.  
 L. Homburger, *Étude sur la phonétique historique du bantu*, Paris, 1913.  
 Werner-Van Warmelo, *Bantu Phonology*, Londres, 1932.  
 W. C. Guthrie, *Comparative Bantu : An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*, Farnboroughs, 1967.

Duala

**P. Helmlinger** : *Dictionnaire duala-français*, Paris, Klincksieck, 1972.

**C. Meinhof**, *Die Sprache der Duala in Kamerun*, Berlin, 1912.

**E. Dinkelacker**, *Wörterbuch der Duala-Sprache*, Hambourg, 1914.

**J. Ittmann** avec le concours de **C. Meinhof**, *Grammatik des Duala*, Berlin, 1939. Rééditée en 1969 et traduite en français par **L.A. Boumard** : *Grammaire du duala*, Collège Libermann, Douala, 1978.

**C. Paulian**, *Esquisse phonologique du duala*, Paris, Klincksieck, 1971.

**J. Ittmann**, *Wörterbuch der Duala-Sprache*, Berlin 1976, qui est un dictionnaire duala-allemand-anglais-français.

Langues d'Afrique noire

**L. Homburger**, *Les langues Négro-africaines et les peuples qui les parlent*, Paris, Payot, 1957, 2e éd., 1941.

**H. Greenberg**, *The languages of Africa*, The Hague, 1966.

**P. Alexandre**, *Langues et langage en Afrique noire*, Paris, Payot, 1967.

**M. Houis**, *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris PUF, 1971.

**G. Calame-Griaule**, *Dictionnaire dogon (dialecte toro). Langue et civilisation*, Klincksieck, 1968.

**R. Boyd, F. Cloarec-Heis**, *Études comparatives oubaugie et Niger-Congo-Nilo-Saharien*, Paris, Sela, 1978.

**C. A. Diop**, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar, IFAN-NEA, 1977.

**M. Cohen**, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, 1947.

**T. Obenga**, *L'Afrique dans l'Antiquité : Égypte pharaonique-Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1973.

**T. Obenga**, *Les Bantu : Langues - Peuples - Civilisations*, Paris, Présence Africaine, 1985.

**T. Obenga**, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, L'Harmattan, 1993.

□ **L'auteur**

Chercheur, prépare une thèse sur l'Ancien Empire. Membre de l'Association française d'Égyptologie (1979), Membre de l'Association internationale des égyptologues (1979).

**Travaux universitaires**

. *Recherches sur le principe de légalité dans les décrets royaux de l'Ancien Empire* (Mémoire de Maîtrise faisant suite à une licence d'enseignement d'histoire — Université Paris IV - Sorbonne).

. *Centralisation et décentralisation administratives sous l'Ancien Empire* (Mémoire de DEA d'égyptologie — Université Paris IV - Sorbonne).

**Publications**

"*Rapports Égypte-Afrique noire*", in Présence Africaine, Revue culturelle du monde noir, n° 137/138, Paris, 1er et 2e trimestres 1986, pp. 25-57.

"*Le nom dans l'Égypte ancienne*", in Humanisme, n° 170/171, Paris, 1987, pp. 51-60.

"*L'Égypte ancienne : les racines culturelles cachées de l'Afrique*", in Humanisme, n° 174, Paris, 1987, pp. 16-24.

"*L'égyptien et les langues bantu : le cas du duala*", in Présence Africaine, Revue culturelle du monde noir, n° 149/150, Paris, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1989, pp. 203-213.

---

“Parenté génétique entre l'égyptien pharaonique et les langues négro-africaines modernes : exemple du duala”, in ANKH n°2, avril 1993, pp. 29-83.

“Égypte ancienne – Afrique noire : Pensée et Légendes”, in ANKH n°4/5, 1995-1996, pp. 93-121.

Pour une bibliographie plus complète consulter ANKH n° 1 et le site web de ANKH sur Internet : <http://www.ankhonline.com>